



# Chevaux Poneys Mulets Ânes Fers à cheval

Maréchal(e)-ferrant(e) CFC

Les maréchaux-ferrants sont des professionnels disposant de la formation nécessaire pour parer et ferrer les chevaux, les poneys, les ânes et les mulets. En plus des travaux de maréchalerie, ils sont également spécialisés dans les soins aux sabots des chevaux évoluant à pieds nus. Les maréchaux-ferrants sont sur la route au quotidien et interviennent directement dans les écuries de leurs clients. Dans un premier temps, ils étudient la démarche du cheval, puis taillent correctement la corne. Les fers sont alors préparés et ajustés sur mesure pour chaque cheval. Pour ce faire, ils sont chauffés à près de 1000 degrés et leur forme est travaillée sur l'enclume. Pour éviter les blessures, ils sont poncés, puis des trous y sont percés ou poinçonnés pour recevoir les crampons et les pointes, ce qui offre une meilleure adhérence au cheval et empêche l'usure des fers. Dans leur formation, les maréchaux-ferrants sont instruits sur l'anatomie du cheval, sur son comportement et sur les dysfonctionnements de son appareil locomoteur. Leur mission consiste à assurer le bien-être du cheval, par des soins aux sabots appropriés.





Felix Graf, futur maréchal-ferrant, suit actuellement son cours inter-entreprises de trois semaines, organisé chaque année. Dans l'atelier de l'école, il apprend les techniques pour réaliser un fer à cheval parfait. «Cela semble si simple pour notre responsable de cours: en quelques coups de marteau, il donne au fer une forme parfaite.» Pour y parvenir, il utilise plus la technique que la force. Pendant quatre ans, Felix Graf va s'entraîner, dans le cadre de son apprentissage de maréchal-ferrant, pour lui aussi parvenir à maîtriser ce geste parfait.



«En tant que maréchal-ferrant, j'ai besoin de force, mais aussi d'une grande finesse.»

**Felix Graf, 18 ans**  
maréchal-ferrant,  
2<sup>e</sup> année d'apprentissage

Ce métier lui avait été suggéré par une conseillère du CIP. «Je lui avais dit que je voulais exercer un métier en rapport avec les animaux, me permettant de passer beaucoup de temps dehors.» Alors même que Felix ne se considérait pas comme un fan de chevaux, un stage de préapprentissage l'avait convaincu de choisir ce métier. Après deux ans de travail au quotidien avec les chevaux, il se découvre presque une passion. «Avant d'intervenir, je dis bonjour à chaque cheval, car il est important pour moi d'entretenir des relations positives avec eux.» Le matin, l'équipe se réunit autour d'un café et discute du travail de la journée, puis c'est parti. «Nous nous rendons chez nos clients par groupes de deux ou trois pour ferrer les chevaux que nous avons mis au programme. Nous renouvelons les ferrures toutes les six à dix semaines.» Le maréchal-ferrant commence par retirer les anciens fers, puis il taille la corne et lime les sabots pour leur redonner une forme naturelle, avant de mettre en place les nouveaux fers. «Nous choisissons dans notre stock des fers de la bonne taille, puis nous les chauffons au four et leur donnons la bonne tournure sur l'enclume avant de les présenter à chaud sur les sabots. Ensuite, nous ponçons les fers et nous perçons et poinçonnons des trous pour y mettre les pointes et les crampons, ce qui offre une meilleure adhérence au cheval et réduit l'usure des fers.» Ce travail est difficile sur le plan physique et le port de protections auditives et oculaires est obligatoire en toutes circonstances.

Felix ne passe pas beaucoup de temps à l'atelier. Il passe ses journées sur la route, il se déplace d'un client à l'autre et ça lui plaît beaucoup. Les chevaux sont en principe bien éduqués et savent donner le pied. «Certains lèvent même volontairement le pied lorsque le maréchal-ferrant le demande, alors que c'est un peu plus difficile pour d'autres. Les chevaux sont comme les hommes, ils ont parfois des mauvais jours.» On demande souvent à Felix si le cheval a mal quand on le ferre. «Non, il ne ressent habituellement rien. Mais nous devons travailler avec beaucoup de précaution et de tact.» Felix a notamment besoin de beaucoup de doigté pour la pose des clous, qui doivent être placés dans une zone où le cheval ne sent rien. Les clous permettent de fixer le fer sur le sabot. Lorsqu'on lui demande ce qu'il n'aime pas dans son métier, Felix réfléchit longuement: «Lorsqu'il pleut et que l'on n'a pas d'avant-toit pour se protéger, c'est moins plaisant.» Hormis cela, Felix est enthousiaste. «J'ai tout ce que je veux. Je peux passer toutes mes journées dehors et contribuer au bien-être des animaux. Entre les clients, je suis sur la route et je vois du pays, mon travail est très varié. Mon équipe est, elle aussi, super et ça compte beaucoup pour moi.» En plus du ferrage des chevaux, son entreprise formatrice réalise aussi des travaux de serrurerie. Ainsi, Felix fabrique aussi des balustrades de balcons. La passion de Felix se prolonge parfois en soirée. En effet, au moins deux fois par semaine, il profite de son temps libre pour améliorer ses compétences en forge.





# «En tant que maréchal-ferrant, passion et profession ne font qu'un.»

**C'est un article de journal qui orienta Laurin Bärtschi vers son futur métier. «Dans cet article, on recherchait des personnes souhaitant se former au métier de maréchal-ferrant.» Un stage de préapprentissage dans son entreprise formatrice actuelle a suffi à éveiller en lui sa passion actuelle. Laurin exerce le métier de maréchal-ferrant depuis trois ans maintenant. En plus d'une forge, son entreprise formatrice dispose d'un espace de ferrage. Elle peut donc accueillir des chevaux, ce qui offre l'occasion à Laurin de s'exercer et de perfectionner sa technique sur place.**

Son amour des chevaux n'est pas un hasard, son grand-père en possédait déjà. Au travers de sa formation, Laurin en a déjà beaucoup appris au sujet du cheval, animal qu'il apprécie tout particulièrement. «J'aime travailler avec les chevaux. Comme les hommes, les chevaux ont chacun leur caractère. Lorsque je dois aller chercher des chevaux au parc, tous me reconnaissent. Certains viennent volontiers vers moi, alors que d'autres partent en courant dès qu'ils me voient.» Au travers de sa formation, Laurin perfectionne ses connaissances sur l'anatomie des chevaux, sur leur comportement ou encore sur les maladies qu'ils peuvent développer. Le maréchal-ferrant a pour mission de contribuer au bien-être du cheval en utilisant le fer à cheval adapté et en le posant de façon appropriée. En sa qualité de maréchal-ferrant, Laurin est également en mesure de diagnostiquer les éventuelles malformations, maladies et blessures au niveau des membres et des sabots.

Laurin se prépare actuellement aux championnats suisses de maréchalerie, ce qui

explique pourquoi il passe plus de temps que d'habitude à l'atelier. «Naturellement, je veux être aussi bon que possible, c'est pourquoi je m'entraîne beaucoup durant mon temps libre. Cela représente pour moi une bonne préparation à la procédure de qualification, qui se déroule de façon très similaire.» Aux SwissSkills, les maréchaux-ferrants doivent passer quatre épreuves. Ils doivent forger différents fers. En pratique, Laurin Bärtschi dispose de fers de fabrique semi-finis dans leur forme de base, qu'il ajuste à chaque sabot. Une forge à gaz est installée dans son véhicule pour permettre à Laurin de chauffer les fers sur place et de les ajuster parfaitement.

Son entourage pense souvent que le ferrage n'est pas son travail quotidien. Nombreux sont ceux qui me demandent: «Que fais-tu donc toute la journée et comment en es-tu arrivé à choisir ce métier ?» Laurin donne volontiers des renseignements. La forge est aussi son hobby. Son grand-père lui a même offert une forge, pour qu'il puisse s'exercer chez lui. En ce moment,

son travail consiste à réaliser un chausse-pied qui sera offert en cadeau d'anniversaire. «La personne qui va le recevoir ne parvenait pas à se servir d'un chausse-pied en plastique», explique Laurin avec un sourire. Il est fier de son travail et très heureux d'avoir choisi de devenir maréchal-ferrant. «Il faut aimer passer du temps avec les chevaux et surtout être motivé à apprendre ce métier pour mener à bien cette formation jusqu'au bout.»

Laurin ne manquera jamais de travail. «Tant qu'il y aura des chevaux, il faudra des maréchaux-ferrants. Avec l'augmentation constante du nombre de chevaux en Suisse, je ne vais sûrement pas m'ennuyer.»

Le métier de maréchal-ferrant est parfait pour Laurin, qui aime passer du temps dehors et faire un travail manuel. Selon lui, il faut accepter de travailler par tous les temps, car on est sur le terrain qu'il neige ou qu'il pleuve.

## Situations de travail



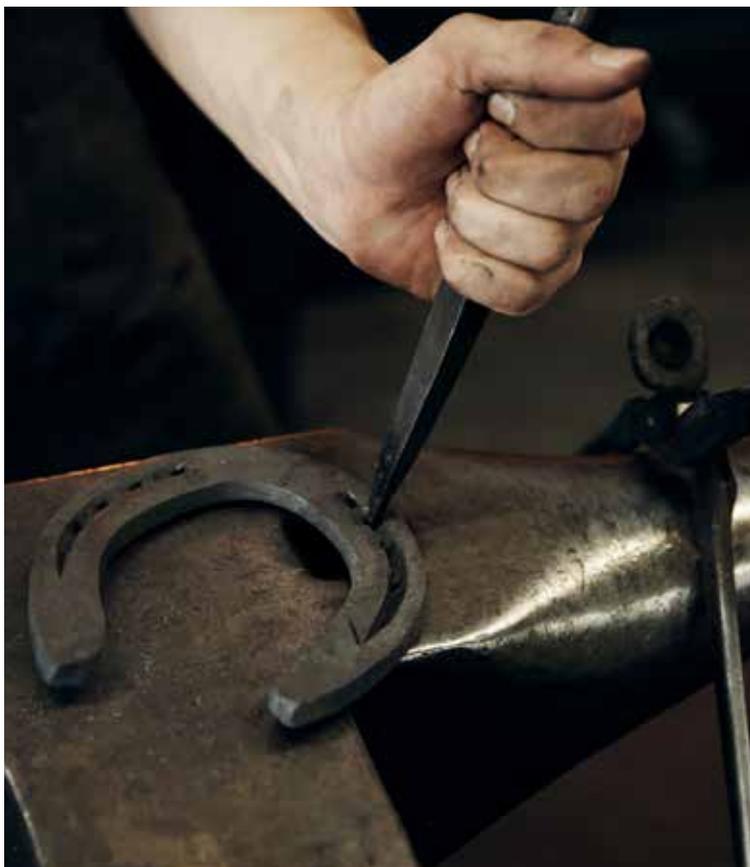
### Préparation

Il convient de remplacer les fers d'un cheval toutes les six à huit semaines. Après le parage, le sabot est râpé pour retrouver sa forme naturelle.



### Sélection des fers

Le maréchal-ferrant choisit la taille adaptée pour un ajustement parfait. Les fers sont ensuite chauffés jusqu'à ce qu'ils rougissent.



### Réalisation des étampures

Les fers sont fixés aux sabots par des clous. Pour ce faire, le maréchal-ferrant réalise des étampures dans les fers.



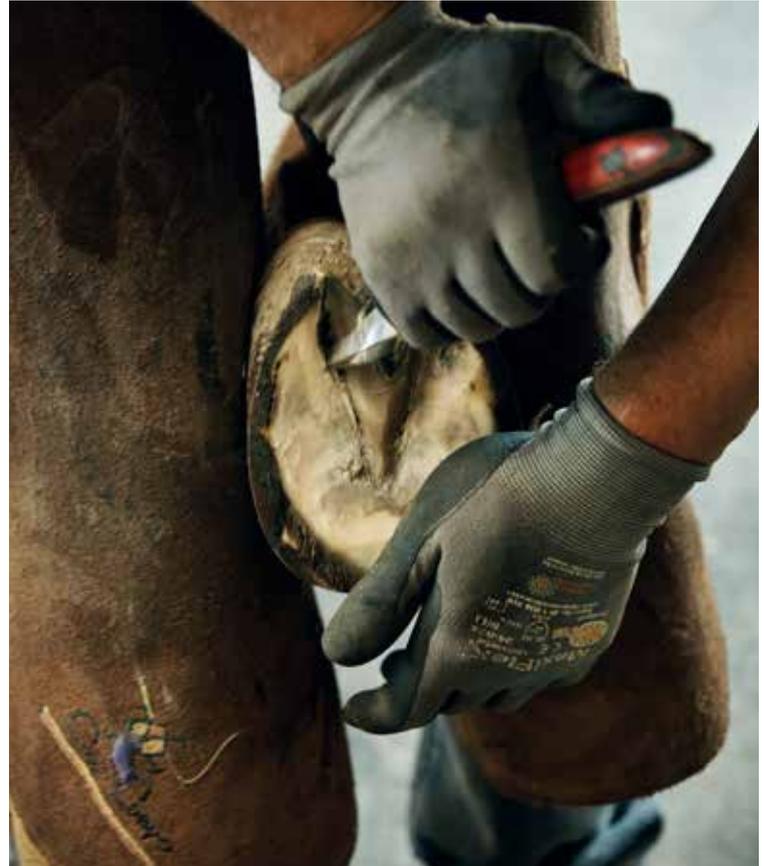
### Ponçage

Pour protéger le cheval contre les blessures, le maréchal-ferrant ponçe les fers.



#### Ajustement des fers

Le maréchal-ferrant doit ensuite ajuster la forme des fers aux sabots du cheval, en utilisant un marteau, une pince et une enclume.



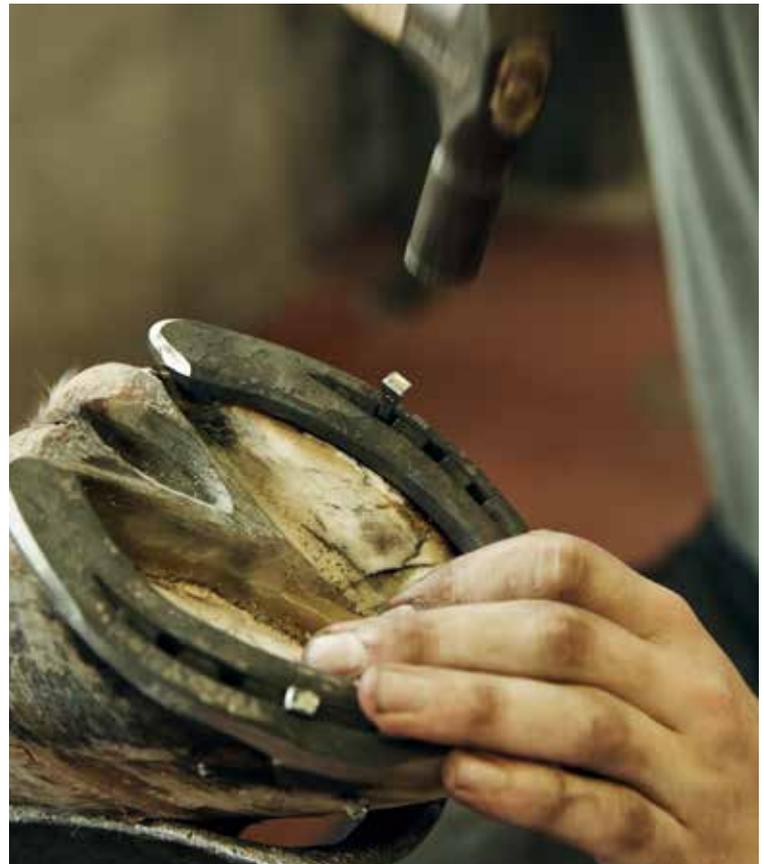
#### Coupe de la corne

Le maréchal-ferrant coupe la pousse de corne et s'assure de la bonne santé des sabots.



#### Ajustage

Le maréchal-ferrant contrôle généralement à chaud la forme des fers. Il peut ainsi procéder à des corrections sur l'enclume.



#### Pose

Le maréchal-ferrant fixe les fers à l'aide de clous dans la paroi du sabot.



## Perspectives

**Au terme de leur formation initiale, les maréchaux-ferrants ont de très bonnes perspectives d'avenir, car les chevaux sont toujours plus nombreux en Suisse. Les maréchaux-ferrants travaillent en partie dans des forges. Ils passent beaucoup de temps en déplacement, avec leur véhicule atelier, afin de ferrer les chevaux directement chez leurs clients.**

### **Le maréchal-ferrant, spécialiste du cheval**

Après leur formation initiale, les maréchaux-ferrants peuvent suivre une formation continue de maréchal-ferrant qualifié. La formation continue approfondit les connaissances de base et se concentre sur les ferrures orthopédiques et de sport. Les participants au cours sont autorisés à former des apprentis. Au terme de leur cursus en EPS, les apprentis peuvent poursuivre avec un Bachelor scientifique en agronomie avec spécialisation en sciences équine. Les étudiants peuvent ensuite choisir entre diverses activités, que ce soit dans des fonctions dirigeantes, de conseil et de communication dans la branche équine, ou en qualité de spécialistes dans la recherche équine.

### **Des perspectives professionnelles exceptionnelles**

La Suisse compte toujours plus de chevaux. Leur nombre a plus que doublé depuis 30 ans, pour dépasser aujourd'hui les 100 000 individus. Les Suisses sont nombreux à apprécier de consacrer leurs loisirs en pleine nature avec des chevaux. La branche équine est devenue un facteur économique de poids.

**Aaron Gygax, 35 ans**  
Maréchal-ferrant qualifié CJF



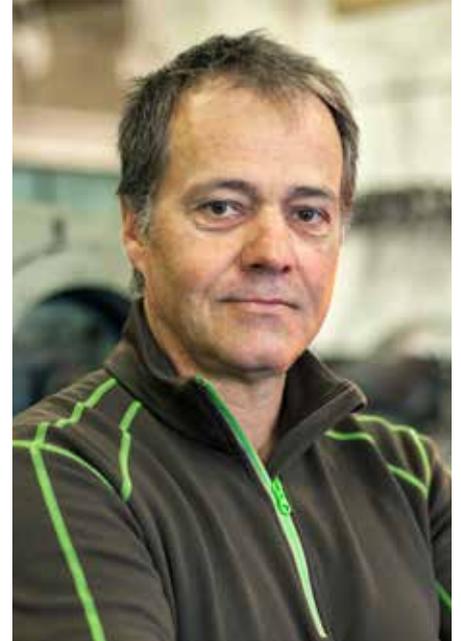
«Apprendre le métier de maréchal-ferrant a été la meilleure décision de ma vie. Aujourd'hui, je suis à la tête de ma propre entreprise et j'emploie quatre salariés et deux apprentis. En plus d'une forge, notre entreprise familiale compte également une clinique équine, ce qui optimise la prise en charge des cas orthopédiques. Devenir indépendant m'a occasionné quelques nuits blanches. Aujourd'hui, en tant que maréchaux-ferrants, mon équipe et moi-même faisons face à une forte demande et je suis fier du travail que nous accomplissons. Même si j'en suis le directeur, je continue de ferrer les chevaux avec plaisir, tout en organisant le travail quotidien et en assumant mon rôle de formateur des apprentis. J'apprécie tout particulièrement cette mission, surtout si les jeunes sont motivés. C'est agréable de transmettre son savoir. J'aime mon métier, il est varié, il me permet de travailler avec les chevaux mais également avec l'homme. Les maréchaux-ferrants sont très demandés aujourd'hui, je reçois chaque jour des nouvelles demandes et je connais bon nombre de maréchaux-ferrants surchargés. Pour devenir maréchal-ferrant, il faut être en bonne forme physique, apprécier le contact avec les animaux et être habile de ses mains.»

**Richard Hasler, 48 ans**  
Titulaire d'un diplôme fédéral de maître maréchal-forgeron



«Mon rêve est devenu réalité. Je suis à mon compte et je donne en parallèle des cours à l'école professionnelle d'Olten. J'apprécie la variété, car c'est un travail physique et intellectuel. J'apprécie tout particulièrement le contact avec les apprentis. J'ai l'opportunité de transmettre mon savoir et je tente de leur inculquer le bonheur d'apprendre. J'ai plaisir à voir leurs progrès. À l'origine, j'ai suivi une formation de forgeron et de maréchal-ferrant, puis une formation continue de maréchal-ferrant qualifié avant d'obtenir mon diplôme fédéral de maître maréchal-forgeron. Je représente la troisième génération à la tête de notre entreprise et je suis très fier de notre équipe. La collaboration fonctionne à merveille et nous nous soutenons mutuellement au quotidien. J'aime mon métier pour sa polyvalence et je suis chaque jour en contact avec différents clients et chevaux. Je partage la joie et la peine avec nos clients et, en fin de journée, je vois le résultat de notre travail. Je recommande principalement le métier de maréchal-ferrant à tous les jeunes hommes et jeunes femmes qui aiment les chevaux, qui ont une certaine résistance physique, un don créatif et ressentent un plaisir naturel au travail de la forge.»

**Urs Würsch, 52 ans**  
Titulaire d'un diplôme fédéral de maître maréchal-forgeron



«Notre métier est plein d'avenir, il ne pourra jamais être remplacé par une machine. Les outils ont bénéficié de fortes améliorations et de sophistications ces dernières années. J'ai toujours été fasciné par les forgerons, raison pour laquelle j'ai d'abord appris le métier de maréchal-ferrant et maréchal-forgeron sur véhicules. J'ai ensuite travaillé pendant cinq ans à la clinique vétérinaire de Berne, où j'étais principalement spécialisé dans les ferrures orthopédiques. Après l'examen de maîtrise, j'ai finalement choisi de me lancer en tant qu'indépendant. Dans mon métier, j'apprécie de travailler en plein air et d'échanger avec les clients: dans cette profession, nous sommes aussi des interlocuteurs, nous apportons un conseil lorsqu'un cheval a des problèmes. Je suis aussi fier de mes apprentis, que j'ai accompagnés avec succès jusqu'à l'examen final. Le métier de maréchal-ferrant requiert une grande routine, plus on acquiert d'expérience, meilleur on devient. Je suis également expert en chef pour les examens finaux et je m'implique avec plaisir en faveur de la relève. Une solide condition physique est nécessaire pour devenir maréchal-ferrant, tout comme une bonne capacité de représentation de l'espace et le plaisir de travailler au contact des chevaux.»

### Condition préalable

école obligatoire achevée

### Exigences

- habileté manuelle
- capacité de représentation de l'espace
- force physique
- plaisir à travail le métal
- plaisir à travailler au contact des chevaux

### Durée

4 ans

### Diplôme de fin d'études

Certificat fédéral de capacité de «maréchal(e)-ferrant(e) CFC»

### Formation à la pratique professionnelle

Dans un atelier de maréchalerie ou en tant que maréchal-ferrant itinérant

### Formation scolaire

1 jour par semaine en école professionnelle

### Disciplines en lien avec la pratique professionnelle

- Hippologie
- bases opérationnelles
- bases techniques
- techniques de maréchalerie

### Cours interentreprises

Enseignement pratique et mise en application des bases du métier

### Maturité professionnelle

Si les résultats scolaires sont très bons, il est possible de fréquenter l'école de maturité professionnelle durant la formation initiale

### Formation continue

#### Cours

Offres de l'association professionnelle AM Suisse et des écoles professionnelles  
Participation à des concours nationaux et internationaux

#### Spécialisation

Maréchal(e)-ferrant(e) qualifié(e)

#### Haute école spécialisée

Dans les domaines apparentés, par exemple Bachelor of Science (HES) en agronomie avec spécialisation en sciences équinés

**Fais le test pour découvrir si la formation est faite pour toi. Si tu es d'accord avec la plupart des affirmations, nous te recommandons de suivre un stage de préapprentissage. Tu pourras ainsi découvrir un métier passionnant.**

### Quelles affirmations te concernent?

- | | J'aime travailler avec les chevaux et avec les hommes.
- | | J'aimerais apprendre un métier me permettant de passer le plus clair de mon temps dehors.
- | | J'aime les travaux manuels et je n'ai pas peur de me salir les mains.
- | | Je m'intéresse au travail du métal, comme par exemple la forge ou la soudure.
- | | Je n'ai aucun problème à consentir des efforts physiques et je suis en pleine forme.
- | | Je suis de nature communicative et je n'ai aucune difficulté à aller vers les gens.
- | | Je m'imagine bien travailler avec précision, fiabilité et en toute autonomie.

# Maréchal- ferrant, un métier pour moi?





e-hoof.com<sup>©</sup>

e-hoof.com – le support pédagogique officiel de la formation des maréchaux-ferrants de Suisse.

**Éditeur**  
AM Suisse  
en collaboration avec le CSFO  
© 2016

**Informations complémentaires**  
[www.farriertecsuisse.ch](http://www.farriertecsuisse.ch)  
[www.e-hoof.com](http://www.e-hoof.com)  
[www.orientation.ch](http://www.orientation.ch)  
[www.csfo.ch](http://www.csfo.ch)

Farriertec Suisse  
Une association professionnelle d'AM Suisse

AM Suisse  
Chräjeninsel 2, 3270 Aarberg  
T +41 32 391 99 44, F +41 32 391 99 43  
[farriertecsuisse@amsuisse.ch](mailto:farriertecsuisse@amsuisse.ch)  
[www.farriertecsuisse.ch](http://www.farriertecsuisse.ch)